

Extraits

Son enfance avait vu s'éteindre les derniers feux de ce qu'on peut appeler la civilisation paysanne. Celle qui était rythmée par la succession des saisons et qui allait au pas des bêtes de trait. L'odeur du foin séché empilé dans la charrette, le halètement sourd de la batteuse en action, le grincement rageur des dents du « passe-partout », les notes aiguës du marteau qui retombait sur l'enclume du forgeron, n'ont aucune difficulté à se frayer un passage dans sa mémoire. La vie courante, sauf en temps de guerre, se déroulait dans le cadre du canton. La future épouse se trouvait à portée de bicyclette quand les rencontres de la jeunesse n'excédaient pas l'horaire de l'après-midi du dimanche ; la matinée étant réservée aux offices religieux. La zone commerciale se cantonnait aux commerces et au marché du chef-lieu. Les loisirs intégrés au calendrier des travaux des champs étaient souvent réduits à quelques ripailles qui récompensaient les efforts fournis auparavant. La goutte d'eau-de-vie ayant réchauffé les corps, la voix d'Armand Mestral s'échappait du poste radio par la magie de la Transmission Sans Fil et susurrait « La chanson des blés d'or », laissant chacun imaginer la « mignonne » écoutant « la chanson divine que chantent les blés frémissants ».

La terre commandait et ses ordres étaient relayés par l'autorité des anciens, détenteurs de l'expérience des siècles.

« Les anges dans nos campagnes » ... toujours les femmes !

Elles se lèvent de bon matin pour réveiller la maisonnée, préparer les petits déjeuner, houspiller les retardataires, consoler ceux qui ont le lever grincheux. Elles sautent dans leur voiture, déposent les écoliers devant leur classe, se dépêchent pour se rendre à leur travail.

Elles pensent aux courses qu'il faudra faire, au rendez-vous à prendre, à la réunion des parents à ne pas manquer.

Après une journée de labeur qui les verra disponibles, souriantes et dynamiques, il leur faudra recommencer le chemin inverse, laisser s'exprimer celui qui a été puni injustement, celle qui a mérité une bonne note ou celui qui a gagné son match de foot à la récré, supporter les cris, les rires et les disputes... laisser la voiture se transformer en cabinet de psychologie ambulante ! Après avoir surveillé les devoirs des plus petits, imaginé un menu, laissé les plats à réchauffer, elles participeront à quelque réunion d'association, de chorale ou de conseil municipal. Elles mangeront dès qu'elles auront un peu de répit, non sans avoir demandé des nouvelles d'une maman vieillissante ou d'un parent isolé.

Ces « anges dans nos campagnes » nous les croisons tous les jours. Ce sont ces jeunes mères de famille ou ces jeunes grand-mères toujours alertes, toujours vaillantes, qui sont de tous les bénévolats, de toutes les gardes, de toutes les corvées. Ces femmes sans lesquelles nos campagnes ne seraient que dortoirs de bergers assoupis ou repaires de célibataires endurcis.

La plupart reconnaissent cependant que leur vie serait « galère » si leur conjoint n'avait pas pris le risque de rompre avec les habitudes du passé pour s'investir de mieux en mieux dans la vie familiale quotidienne. À celui-là, elles décerneront bien volontiers le titre « d'archange gardien » !

D'autres, assumant seules les responsabilités, attendront en vain le Roi mage qui leur apportera ors et parfums. Toutes s'endormiront « sous le beau ciel de la Judée » à « l'heure de minuit » priant le divin Messie de leur garder ce souffle d'amour qui sait tout transformer en « chant mélodieux : Gloria... ».

Une seule question

Tu vieillis mon ami. Tu le sais, tu le sens ! Tu rétrécis... comme la souplesse de tes membres, comme la précision de ta mémoire, comme le champ de ton influence, comme l'envie de longs voyages, comme tes performances et tes prétentions. Ton univers se restreint. Alors tu t'accroches comme un malheureux à ce qui est encore à portée de ta main crispée. Tout ce que tu considérais jusqu'ici comme brouillilles insignifiantes prend l'importance d'un mât auquel tu t'agrippes avançant vers un large qui se fait inconnu et menaçant. Tu rétrécis et tu durcis.

Tout, autour de toi, comme toi, se réduit aussi. Pourtant, cela ne te chagrine point. En fait, tout se simplifie et ta vie se condense. L'occasion t'est offerte de transformer ce retrait forcé en élimination du futile et du superflu. Enfin tu peux te regarder nu, débarrassé de ton « moi de représentation », de ce personnage que tu as taillé avec tant de soin et de labeur dans le costume que les autres et ton Dieu, du moins le croyais-tu, te prêtaient. Cependant tu hésites, car tu pressens qu'au terme de cette épuration, tu risques d'être déçu de n'être « que toi » plutôt que de te réjouir d'être « enfin toi ».

Appuyé sur les prothèses physiques qui soulagent ton quotidien, mais débarrassé de toutes les carapaces sociales que tu t'imposais, tu peux aller à pas lents mais sûrs vers l'Essentiel. L'Essentiel de ta vie, de ton être, de cette humanité qui a fait ce que tu es et du monde qui t'a nourri et façonné. Voilà que tu prends ton temps et que tu fais silence. Ce qui te paraissait évident s'obscurcit au fur et à mesure que tu sondes les raisons d'être de toute vie et que tu n'en finis plus d'en creuser les profondeurs de son avant et de son après.

Tu vieillis mon ami et, cependant, tu vois plus loin, plus large, au-delà de tous les écrans. Finalement, tout se réduit mais en même temps tout se cristallise autour d'une seule et immense interrogation, celle qui te poursuivait dans le plein de tes jours et qui te rattrape dans le vide d'aujourd'hui : Dieu est-il ou n'est-il pas, et s'il est, qui est-il ? Toutes les autres questions ne sont que contours, détours, accessoires ou échappatoires.